

pond au cours des prosperitez publiques. Animez par les evenemens extraordinaires du Regne de SA MAJESTE', vous redoublez vostre zele pour en instruire le siecle present, & la posterite la plus éloignée, & pour leur apprendre qu'elle a aboli les combats singuliers, reprimé le luxe, refrené la licence, reformé les Loix, restably le Commerce, banny l'Herésie, assuré le bonheur de ses Sujets, & rendu plusieurs fois la Paix à l'Europe.

Nous jouirions encore de cette Paix, si elle n'avoit esté troublée par la fureur d'une Ligue qui remplit de confusion le monde Chretien. Mais les desordres qu'elle y cause, vous font un nouveau sujet, MESSIEURS, de relever les incomparables vertus du Prince qui la deconcerte, & qui soustient seul contre elle les droits de la Royauté, & les interets de la Religion.

Les Ennemis vaincus sur Mer & sur Terre, sentent la vanité de leurs projets, & la foiblesse de leurs efforts, & semblent ne se plus assembler que pour estre spectateurs de la prise de leurs Villes, & des autres succès de nos entreprifes.

La moderation du Vainqueur, met seul des bornes à ses Conquestes, & luy fait preferer le repos après lequel l'Europe soupire aux triumphes que luy promet la justice de sa cause, la sagesse de ses Conseils, la valeur de ses Armées, & la fidelité de ses peuples. L'équité des conditions qu'il propose, fait esperer une heureuse conclusion des Conferences commencées, dans lesquelles vous avez la satisfaction, MESSIEURS, de voir que de trois Ambassadeurs qui portent la parole pour la France, il y en a deux de vostre Corps.

Fait

Fait le Ciel, que leur prudence concilie les interets opposez de tous les Partis, & ramene après de si funicules tempêtes le calme que nous desirons. Pendant que vous l'emploirez, MESSIEURS, à rendre le juste hommage de vos louanges à l'invincible Monarque qui le procure; je chercheray les occasions de vous marquer combien je suis sensible à la grace que vous me faites, de me donner part à ce glorieux employ, & pour m'en rendre digne je tâcheray de vous imiter, & de suivre vos avis, & vos exemples.

RÉPONSE de Mr. DACIER, au Discours prononcé par Mr. Cousin, le jour de sa réception.

MONSIEUR,

POUR reparer la perte que nous avons faite, il falloit donner un Successeur de vostre merite à l'illustre Confrere que nous regrettons, & voir sa place aussi heureusement remplie. La voix publique vous y avoit appellé avant nous; nos suffrages n'ont fait qu'adopter son choix & que remplir l'attente de tout le monde. Il estoit juste que l'Académie Françoisé couronnast l'Historien François des Musés & le Heraut de tous les Scavans. Elle ne pouvoit travailler plus utilement pour sa propre gloire qu'en honorant de cette recompense celuy à qui elle doit elle-mesme quelque partie de sa reputation. Jusqu'ou, MONSIEUR, n'avez-vous pas porté son Nom à ses écrits dans ce Journal immortel dont l'Eu-
rope

rope sera toujours redevable à la France à qui les Muses l'ont inspiré, & dont après un célèbre Académicien vous avez fait une des plus éclatantes voix de la Renommée. Cet Ouvrage n'estoit pas le seul qui dût vous procurer l'avantage que vous recevez; vous vous en estiez rendu digne il y a long-temps par des productions encore plus estimables & plus utiles. Que ne meritoient point les fideles Traductions de tous ces Historiens Grecs à qui vous avez fait parler nostre Langue avec tant de simplicité & d'élégance. Quel plaisir & quel profit n'auroit-ce pas été pour l'Académie d'associer à ses travaux l'Auteur de tant d'Ouvrages qui honorent nostre siecle, & qui mettent entre les mains de tous les François une Histoire suivie depuis la mort de Cesar jusqu'à la prise de Constantinople, & également utile aux Lettres, à la Politique & à la Religion. Mais vous estiez réservé, MONSIEUR, pour nous consoler de la mort d'un Académicien qui dans une grande jeunesse fit paroître tant de merite que le Grand Chancelier SIEUR GUYER, nostre second Protecteur, voulut le donner à cette Compagnie, & le jugea capable d'estre associé à ces Genies du premier ordre, qui furent d'abord choisis pour la composer. Ce present, qui venoit d'une main si précieuse, devoit estre remplacé par une autre main qui ne l'est pas moins. Oui, MONSIEUR, nous prenons plaisir à publier que c'est Monsieur le Chancelier qui vous a donné à nous en vous forçant à nous demander la justice que nous vous avons renduë. Il est également glorieux & pour vous & pour nous que ce Depositaire des Loix du plus sage des Princes, fasse connoître si puillieusement qu'après qu'un homme a couru avec

un très-grand succès dans cette carrière des Lettres, il manque toujours quelque degré à sa gloire pendant qu'il n'est pas receu dans ce Corps. En nous y demandant une place, j'ose dire, MONSIEUR, que vous avez travaillé à consumer le merite qui vous l'a fait obtenir: car vous ne venez pas seulement recevoir ici la recompense qui vous est due, vous venez y chercher de nouvelles forces, & une nouvelle vigueur pour vous surpasser vous-mesme. Icy vous acheverez d'aiguiser les armes dont Arnoobe s'est servi pour rendre l'Afrique victorieuse de Rome, & celles avec lesquelles son disciple Lactance, rival de Cicéron, a fait triompher la Religion Chrestienne de toutes les fautes Religions, & de la faulle sagesse des Philosophes. Dès qu'un homme a paru comme vous avec reputation dans cette milice, il ne luy est pas permis de laisser vieillir la gloire de ses premieres actions; mais comme un genereux Athlete, qui, dans le mesme moment qu'il estoit couronné, meditoit de nouveaux combats & de nouvelles victoires, il doit par de nouveaux chef-d'oeuvres utiles au public incessamment entretenir & renouveler la beauté des premiers pour la rendre toujours plus vive & plus durable. Cette avidité ne ressemble en rien à celle des ambitieux, qui semblables à la Mer, quand elle entasse des monceaux de sable les uns sur les autres, & que les derniers cachent les premiers, voyent de mesme leurs premiers progrès cachez & ensevelis sous les derniers, les seuls qui soient exposez à leurs yeux & dont ils fassent quelque compte.

L'ambition d'un Favori des Muses a un succès bien different, tous ses Ouvrages tous les honneurs que luy defèrent l'estime & la recon-

naissance publique subsistent séparément, & jetant chacun leur éclat sans se confondre, ils composent ensemble cette lumière qui le distingue si glorieusement parmi les autres hommes, & qui distingue même le siècle où il a vécu.

C'est la sage ambition que vous ferez paroître. Vous ne travaillerez pas moins à annoblir cette Place, que vous avez travaillé à la mériter, & vous donnerez toujours un nouveau lustre à votre gloire, qui est désormais la nôtre. Voilà les acquisitions véritablement avantageuses à cette Compagnie; en participant à ses richesses vous les augmenterez. Votre prédécesseur animé du zèle d'un véritable Evêque, & excité par le souvenir de ses nobles Ayeux qui avoient l'honneur de porter l'Oriflamme dans les guerres sous nos anciens Rois, a porté l'étendard dans une guerre plus sainte, il a attaqué les ennemis de la Religion Chrétienne avec toutes les armes de la Vérité, & vous, MONSIEUR, vous renouvelleriez tout ce qu'ont opposé à ces mêmes ennemis les Eusebes, les Socrates, les Sosomenes, les Theodoret, & vous nous rendez leurs écrits encore plus utiles par les savantes & judicieuses réflexions dont vous les accompagnez pour nous nourrir plus salutairement de leur doctrine.

Je serois délavoué de mes Confreres, si me servant du pouvoir que me donne l'honneur que j'ay de parler pour eux, je m'arrestois à vous donner des avis & à vous informer de nos regles. La Compagnie est persuadée que vous estes instruit de tous nos devoirs, & que vous obeyez avec plaisir à des Loix qui ont esté comme dictées par le grand Armand de Richelieu, & auxquelles une bonne partie de ce qu'il y a eu de plus éminent dans le Royaume a tenu à honneur de se sou-

soumettre. Vous, MONSIEUR, qui avez sceu si bien accorder le service des Muses avec les fonctions d'une Charge considerable & nécessaire à l'Etat, ne trouverez-vous pas aussi le temps de venir assister à nos Assemblées & nous aider à mettre la dernière main à ce fameux Dictionnaire qu'une seconde Edition rendra encore plus parfait. Vous sçavez que le choix des mots est le premier fondement de l'éloquence. Ce sont les paroles bien choisies qui donnent aux choses une espece d'ame & de vie, elles sont la lumière propre & naturelle de nos pensées. Cette lumière est éteinte ou obscurcie quand ce choix est mal fait; on ne peut le bien faire que par la connoissance de leur nature & de leur usage, & par conséquent un Dictionnaire où tous les termes sont définis & leur différents usages marquez est le secours le plus naturel pour conduire à cette éloquence parfaite, qui embrassant tout, & servant, pour ainsi dire, au commerce du Ciel & de la Terre a esté appelé par un ancien Orateur le lien de l'Univers.

Un excellent Historien * a esté blâmé avec justice d'avoir gasté par la bassesse de quelques expressions une magnifique peinture qu'il avoit faite de la descente du Roy de Perse en Egypte, car parmi des mots lumineux, il mesle tout d'un coup des termes obscurs & vulgaires qui fletrissent sa description & y font des taches honteuses. Ce qui est un vice dans un Discours éloquent, où tout doit estre noble & majestueux, est une vertu dans un Dictionnaire, qui doit renfermer tous les mots & toutes les façons de parler de la Langue, & que l'usage a receus, comme un Ar-

cenal

* Theopompus dans Longin.

cenal doit estre muni de toutes les armes nécessaires à une Armée. Le plus grand défaut où l'on puisse tomber, c'est de contondre le bon & le mauvais usage, & de prendre pour des façons de parler receuës celles qui ne sont que dans la bouche du peuple & dont tous ceux qui parlent purement ne se servent jamais, non pas mesme dans la conversation la plus familiere. Comme lors qu'une riviere après un furieux débordement est rentrée dans son lit où elle roule ses eaux pures, on ne prend plus pour ses veritables eaux celles dont elle s'est déchargée & qu'elle a laissées dans des lieux bas où elles croupissent, de mesme on ne prend plus pour des phrases du bon usage celles que la Langue a rejettées, & qui se sont arrestées dans le peuple comme dans un fond, d'où elles ne sortent jamais.

Les reflexions qu'un long travail vous a donné lieu de faire sur nostre Langue, nous promettent de grands secours, & nous profiterons avec plaisir de vos lumieres. Mais ce n'est pas la plus importante de nos fonctions. Dans ce Palais auguste, à l'abry des Lauriers d'un Roy qui a tant d'estime pour les Lettres qu'il a bien voulu adjoûter à tous ses glorieux Titres celuy de nostre Protecteur, nous rendons des hommages continuels à des vertus qui seront tousjours la source de nostre felicité. Par quels monumens, par quels nouveaux honneurs ne devons-nous pas nous efforcer d'éterniser les vertus d'un Prince qui a refrené la licence, protégé & reformé les Loix, ranimé la pieté, rétabli la Religion, rappelé les bonnes mœurs & aboli ou proscrit le vice? Le plus grand Philosophe * de l'Antiquité & celui qui

* Hippocrate.

qui a le plus approfondi la Nature a dit en parlant de la Medecine, qu'il faut aimer les hommes pour y réussir. Cette maxime, qui se trouve si vraye presque dans tous les Arts, est encore plus vraye dans l'Art de regner; Nul Prince ne peut bien regner s'il n'aime ses peuples. LOUIS LE GRAND n'a perfectionné cet Art que par ces soins qu'il a pris de nous, & qui sont les veritables gages de l'amour d'un Roy. Et aujourd'huy quelles marques ne nous en donne-t-il pas encore! sa vertu proportionnée aux plus grands desseins, soutenue par sa pieté, & secondée par la victoire, luy promet par tout de nouveaux succès, & insensible à ces promesses qui s'accomplissent, il ne travaille qu'à nous donner la Paix, & qu'à faire le bonheur de ses ennemis comme le nostre. Desja ont éclaté à nos yeux les premiers rayons de cette Paix qui éclairera bien-tost tout le monde Chrestien, & qui achevera de dissiper les tenebres où il est plongé.

Un des plus fameux Capitaines Grecs *, & le seul à qui Athenes ait donné le magnifique surnom d'Olympien, surnom le plus grand qui ait jamais relevé la gloire d'un Prince, est moins loué de ses victoires que d'avoir sacrifié à la Paix plusieurs Villes qu'il avoit prises sur les Lacedemoniens. LOUIS LE GRAND fera tousjours loué du mesme sacrifice qu'il fait à ses Peuples. Il ne veut pas se prevaloir des avantages qu'il pourroit tirer de la desunion qui a commencé à confondre les projets trop audacieux de la Ligue, & lorsque comme le Jupiter d'Homere il pourroit attirer plus facilement à luy cette chaîne, & faire voir à ses ennemis que rien n'est capable de

* Periclés.

de lui résister, il est prest à poser les foudres qu'il vient encore de lancer sur une de leurs plus fortes Places, il s'offre tousjours à guerir leurs playes, & à leur épargner de nouveaux malheurs. Triompher & ne conserver que des pensées de Paix au milieu de ses triomphes c'est le dernier effort de la vertu des plus grands Héros.

Venez donc, MONSIEUR, célébrer avec nous cette magnanimité & cette véritable gloire qui n'appartient qu'aux Princes qui rendent leurs Peuples heureux. Nous ne pourrons nous souvenir de vostre réception sans nous souvenir de nos victoires; elle sera dattée dans nos fastes d'un des jours de triomphe de LOUIS LE GRAND. Car pendant que nous vous ouvrons les portes de ce Palais, tout retentit encore du bruit des acclamations & des applaudissemens qu'attirent les nouveaux progrès de ses Armes, & on ne vient que d'ouvrir nos Temples pour remercier Dieu de la protection visible dont il accompagne tous ses desseins. Mais ce qui rend encore vostre entrée parmy nous très-heureuse & à jamais memorable, ce sont les nouveaux témoignages qu'elle nous a attirés de l'attention que le Roy daigne avoir pour nous au milieu de ses grands projets qui doivent faire le dessein de l'Europe. Cette attention a paru glorieusement dans les termes dont le Roy s'est servi en approuvant nostre choix, lorsque j'ay eu l'honneur de luy en rendre compte. Qu'il me soit permis de rapporter ici publiquement ces paroles comme je les ai entendues de cette bouche sacrée que la douceur & la majesté ne quittent jamais; Vous le sçavez, MESSIEURS, le Roy m'a ordonné de vous dire qu'il aime beaucoup mieux les Su-

jets que l'Académie choisit elle-mesme que ceux qu'elle prend par complaisance & par deférence pour des recommandations. Ce Prince, qui fait regner dans tous les Estats la Justice & la Liberté, vous rend entierement Maîtres de vos suffrages. Il n'y a point d'ordre que vous deviez regarder comme souverain, & vous ne devez reconnoître d'autre pouvoir que celui du merite. Jusqu'ici les recommandations, ausquelles vous avez quelquefois deféré, n'ont fait que vous soulager du choix en vous presentant des Sujets que vous auriez choisis vous mesmes; mais le Roy qui par sa prudence & par sa sagesse prevoit tout & pourvoit à tout, sçait bien qu'un si grand bonheur ne peut pas durer; le vray merite ne sera pas tousjours l'objet de la protection & de la faveur; ny le juste discernement le fidele compagnon du credit & de la puissance. Ne vous servez donc jamais que de vos lumieres, MESSIEURS, pour appeller à vous des hommes qui soient dignes de vous, & qui puissent vous aider à soutenir le grand poids dont vous estes chargez. Comme le Roy s'est eslevé au dessus de son Art par la grandeur de son genie, sa gloire ne peut estre seurement qu'entre les mains de ceux qui s'esleveront aussi au dessus du vostre par leur esprit: car dans tous les Arts les grands Hommes ne sont pas ceux qui les exercent en suivant les regles que leurs Maîtres leur ont enseignées; mais ceux qui les surpassent, & qui s'éloignant des routes ordinaires trouvent des chemins que leurs guides n'ont pas connus.